

MICHEL HENRY

DROGUES

POURQUOI LA LÉGALISATION
EST INÉVITABLE

PRÉFACE DE
FRÉDÉRIC BEIGBEDER



Je viens de lire l'essai que vous tenez entre vos mains : il fait le point sur cette hypocrisie qui coûte des milliards d'euros à notre société, mobilise des dizaines de milliers de fonctionnaires, enferme des centaines de milliers de personnes en prison, tout en rapportant une fortune à la mafia colombienne et au terrorisme afghan

FRÉDÉRIC BEIGBEDER

De nombreux responsables de la lutte antidrogue l'affirment : cette guerre est irrémédiablement perdue. Les drogues sont aujourd'hui moins chères et plus faciles à trouver. La prohibition n'a qu'un bénéficiaire incontestable : le trafiquant, dont elle est l'alliée objective.

Alors, faut-il légaliser les drogues ? Et si oui, à quelles conditions ?

Ce livre apporte une réponse très documentée, lucide, sans polémique ni provocation.

Né en 1961, Michel Henry est journaliste à *Libération* depuis 1985. Il s'intéresse aux questions judiciaires et aux faits de société. Il est l'auteur de *Agnelet, l'homme que l'on n'aimait pas* (2008).

DENOËL

B26199.5  01-11

ISBN 978-2-20710120-9

16,00 €

www.denoel.fr



Table

<i>Préface</i>	7
<i>Introduction</i>	11
I. AUX SOURCES DE LA PROHIBITION	
1. C'est quoi, une drogue ?	27
2. Prohibition : les arguments démontés	30
3. Le cas du cannabis	41
4. Légal, pas légal ?	54
5. Peter Cohen et la « bévue » de l'interdit	60
6. Prohibition, des effets non désirés	65
7. La production des drogues	70
II. COMMENT ÇA MARCHE (OU PAS) AILLEURS	
8. Pays-Bas : un système critiqué mais toujours valable	79
9. Suède : la prohibition qui fonctionne	98
10. États-Unis : guerre aux drogues et cannabusiness	105
11. Canada : quand le Sénat recommandait un marché régulé	121

III. ALORS, EN FRANCE, ÇA BOUGE ?

12. Un débat biaisé	127
13. Anne Coppel : les méandres d'un tabou	134
14. Régulation, mode d'emploi	146
15. Conclusion	162

IV. ENTRETIENS

16. Daniel Vaillant, un ministre change d'avis	171
17. Un policier pour la légalisation	180
18. Stéphane Gatignon, un maire en colère	184
19. Francis Caballero et la « Française du cannabis »	193
20. Étienne Apaire, les arguments pour la prohibition	202
21. Éric de Montgolfier, sceptique sur la répression et la légalisation	213
22. Nicole Maestracci, du bon usage de la prévention	225

PRÉFACE INTOXIQUÉE

C'est tout de même bizarre : pourquoi est-ce moi que l'on appelle dès qu'il faut préfacer un essai sur la drogue ? On ne pense jamais à me demander d'écrire sur la sauvegarde des pandas, la famine en Éthiopie, les conséquences du réchauffement climatique ou la réforme des retraites. En revanche, dès qu'un livre se prépare sur la légalisation des stupéfiants, mon téléphone sonne :

— Héhé (rire goguenard) Freddy ! Je crois que j'ai un sujet pour toi !

Devrais-je me vexer ? Il m'arrive la même malédiction qu'à Blondin : les convives de bistrot lui demandaient de réciter « Enivrez-vous » de Baudelaire avec moult clins d'œil et tapes dans le dos. Mes livres sont coupables d'un excès festif et ma vie est une longue tentative pour leur ressembler. Je suis l'une des rares personnalités françaises qui reconnaissent fréquenter certains paradis artificiels, sans présenter d'excuses publiques, ni entamer une cure de désintoxication, ni faire de prosélytisme pour l'autodestruction. Je peux donc être considéré comme l'un des citoyens les moins hypocrites de mon pays.

Je viens de lire l'essai que vous tenez entre vos mains : il fait le point sur cette hypocrisie qui coûte des milliards d'euros à notre société, mobilise des dizaines de milliers de fonctionnaires, enferme des centaines de milliers de personnes en prison, tout en rapportant une fortune à la mafia colombienne et au terrorisme afghan.

Le pire dans ce gâchis monumental, c'est l'évolution des démocraties vers un paternalisme étatique attentatoire aux libertés. On l'a vu à propos de la cigarette : nous sommes entrés dans une dictature de la santé. Le principe de précaution est devenu un principe de protection. Je ne demande pas à l'État de me protéger : mon pays n'est pas un préservatif géant ! Emmanuel Kant a très bien résumé la situation dans « Sur l'expression courante : c'est bon en théorie » (1793) :

« Un gouvernement fondé sur le principe de la bienveillance envers le peuple, semblable à celle d'un père envers ses enfants c'est-à-dire un gouvernement paternel, où donc les sujets, comme des enfants mineurs qui ne peuvent distinguer ce qui leur est véritablement utile ou nuisible, sont réduits au rôle simplement passif d'attendre du seul jugement du chef de l'État qu'il décide comment ils doivent être heureux, et de sa seule bonté qu'il veuille bien s'occuper de leur bonheur : un tel gouvernement est le plus grand despotisme qu'on puisse concevoir. »

Sur la drogue, j'ai deux idées en apparence contradictoires.

Premièrement, en tant que père d'une enfant qui sera bientôt en âge d'être confrontée à toutes sortes de tentations, je suis contre l'apologie. L'être humain a toujours

été attiré par les plaisirs dangereux (la potion magique d'Astérix, le cake d'amour de Peau d'Âne, le saut à l'élastique, le tour du monde en solitaire, les toilettes des boîtes de nuit...), il ne faut pas trop l'encourager dans cette voie. La drogue est une faiblesse qui peut devenir une sale manie. Dans un monde d'individualisme acharné et désespéré, tout le monde cherche une porte de sortie, une illusion, une lumière : peu importe le prix à payer. Tout le monde est prêt au suicide pour un bref instant de rêve factice.

Deuxièmement, la société du « Care » est une absurdité fasciste. Comme dans les années 30 aux États-Unis, la prohibition des paradis artificiels n'a fait que renforcer l'économie parallèle. L'interdiction des drogues est une erreur politique, économique, sociale et humaine aux dégâts considérables. Elle place la police dans des situations intenable : obligée de contrôler tout citoyen qui s'amuse, de le menotter, de l'enfermer au lieu de courir après les violeurs et les assassins. Ce qui m'avait le plus choqué lors de ma garde à vue de 2008, c'était que des gardiens de la paix soient obligés de me séquestrer « pour mon bien ». Quand on commence à arrêter les citoyens pour leur bien, où est la limite ? Les camps de rééducation voulaient le bien du peuple cambodgien, les hôpitaux psychiatriques soviétiques travaillaient au bonheur de tous. Le bien est toujours l'excuse du totalitarisme. Fera-t-on bientôt de la police prévisionnelle comme dans *Minority Report* : attention monsieur, vous étiez sur le point de vous faire du mal, c'est par bonté que nous vous privons de liberté ? La prohibition crée une attirance pour l'interdit : dans les pays où la drogue est légale, la

consommation stagne. Elle ignore surtout une vérité simple qu'il est peut-être temps de regarder en face : aucun gouvernement ne vous empêchera de mourir.

L'intérêt du livre que vous allez lire est qu'il explore une troisième voie entre ces deux calamités : fragilité de l'humanité face aux addictions, inefficacité des atteintes à sa liberté. Plusieurs degrés existent dans la légalisation : certains pays ont dépénalisé la drogue douce, d'autres ont cessé de poursuivre les simples usagers, d'autres encore tentent de mieux contrôler le commerce (coffee-shops) ou d'améliorer la qualité de la consommation (salles d'injection, tests médicaux en « raves », etc.). Il faut faire preuve d'imagination dans ce domaine où le puritanisme empêche toute décision rationnelle : le législateur est souvent dopé à la moraline, cette drogue l'empêchant de travailler en toute objectivité.

Je précise que cette préface fut écrite complètement à jeun.

FRÉDÉRIC BEIGBEDER

INTRODUCTION

C'est un policier français qui l'assure : « La guerre est perdue contre le cannabis. On s'épuise. On a l'impression d'être dans un navire de guerre qui tire sur une cible insaisissable et y gâche toutes ses munitions¹. »

Pour ce fonctionnaire, il faut se faire une raison. « Le cannabis est entré dans les mœurs. Pendant des années, on nous a dit : "Culturellement, chez nous, c'est le vin ou l'alcool. Le cannabis, c'est l'Orient." Mais cet argument est tombé à l'eau. Le cannabis s'est étendu à toutes les classes de la société, tous les âges, toutes les professions. Je connais des magistrats, des avocats qui fument, des chefs d'entreprise... La prohibition ne fonctionne pas : on a de plus en plus de consommateurs. »

Après étude du marché des drogues illégales entre 1998 et 2007, deux experts ont rendu à la Commission européenne un rapport dévastateur² : « Sur cette période,

1. Ce responsable policier, basé en région parisienne, s'exprime sous couvert d'anonymat. Entretien avec l'auteur, le 29 octobre 2009. Voir l'entretien complet en fin d'ouvrage.

2. Peter Reuter (Rand) et Franz Trautmann (Trimbos Institute), *A Report on Global Illicit Drugs Markets 1998-2007*, Commission européenne, mars 2009.

le problème mondial des drogues n'a pas décliné », écrivent Peter Reuter et Franz Trautmann. La situation s'est « légèrement améliorée » dans certains pays riches, mais elle a « empiré » dans d'autres, notamment des pays en développement.

Les tenants de la prohibition rétorquent que ce serait pire sans la « guerre à la drogue ». Hélas pour eux, la répression ne résout rien. « Le phénomène est devenu plus complexe, estiment Peter Reuter et Franz Trautmann. Dans la plupart des pays occidentaux, les prix des drogues ont chuté de 10 à 30 % depuis 1998. » Y compris dans ceux qui ont augmenté la répression contre les vendeurs. Dans le même temps, « aucun élément ne donne à penser qu'il est plus difficile de se procurer des drogues ». Drogues moins chères et faciles à trouver : la prohibition mérite son surnom de « ligne Maginot construite sur des sables mouvants¹ ».

Car le trafic prospère, générant violences et corruption, déstabilisant des États. Même si, dans les pays producteurs, on combat à coups de milliards de dollars les cultures de coca ou de pavot, les flux de cocaïne et d'héroïne se maintiennent. Il n'y a « aucune preuve » que les campagnes d'éradication réduisent le trafic. Souvenons-nous que l'Assemblée générale des Nations unies avait lancé, en juin 1998, un programme de dix ans sur le thème : « Un monde sans drogue : c'est possible ! » Dix ans plus tard, « les drogues sont moins chères et plus disponibles que jamais », confirme la Fondation Bec-

1. Charles-Henri de Choiseul Praslin, *La Drogue : une économie dynamisée par la répression. La marée blanche*, Presses du CNRS, Paris, 1991.

kley¹, une association caritative britannique. Peut-être qu'on se trompe de stratégie, alors ?

« L'objectif d'éradication et de tolérance zéro apparaît fondé sur une idée fautive : l'idée d'un ennemi extérieur et malin dont il faudrait débarrasser l'humanité, écrit Nicole Maestracci. Ne faut-il pas plutôt admettre que la recherche de drogues est comme la recherche du bonheur ou la prescience de la mort, consubstantielle à l'homme ? Admettre cette évidence n'est pas baisser les bras, c'est au contraire définir la marge de manœuvre de l'action à conduire : réduire les dommages physiques ou sociaux liés à la consommation des drogues². »

Et dans cette optique, il y a peut-être une solution. « Il faut contrôler le marché, reprend le policier français. Je n'aime pas le terme légalisation. Je préfère réglementation. Qu'on arrête d'emmerder le peuple parce qu'il fume un joint ! Il faut enlever ce marché juteux des mains de la pègre. On a bien réglementé l'alcool et le tabac : qu'on réglemente les drogues ! Enfin, pas le crack, évidemment. Et on ne fait pas de publicité. On ne met pas de cow-boy sur un cheval avec un joint dans la bouche. »

Le 4 février 2010, un internaute imaginait : « Quand je vais acheter du cannabis chez mon dealer, la plupart des gens présents sont des quadragénaires et des quinquagénaires. Absolument pas des marginaux. Ce sont des fonctionnaires, des chefs d'entreprise, des électeurs

1. Robin Room, Benedikt Fischer, Wayne Hall, Simon Lenton, Peter Reuter, *Cannabis Policy: Moving Beyond Stalemate. The Global Cannabis Commission Report*, The Beckley Foundation, Oxford, septembre 2008. Voir également le site : www.beckleyfoundation.org.

2. Nicole Maestracci, *Les Drogues*, « Que sais-je ? », PUF, 2005.